

|                  |   |
|------------------|---|
| Title            | Récits de France de Nagai Kafû <<Débauche>> (chapitre III)  |
| Sub Title        | 永井荷風「放蕩」(第三章)(『ふらんす物語』)(フランス語訳)   |
| Author           | 山本, 武男(Yamamoto, Takeo)   |
| Publisher        | 慶應義塾大学日吉紀要刊行委員会   |
| Publication year | 2015  |
| Jtitle           | 慶應義塾大学日吉紀要. フランス語フランス文学 (Revue de Hiyoshi. Langue et littérature françaises). No.60 (2015. 3) ,p.161- 166   |
| JaLC DOI         |   |
| Abstract         |   |
| Notes            | Mélanges offerts au professeur Suzuki Junji et au professeur Hayashi Emiko = 鈴木順二教授・林栄美子教授退職記念論文集<br>Traduction   |
| Genre            | Departmental Bulletin Paper   |
| URL              | <a href="https://koara.lib.keio.ac.jp/xoonips/modules/xoonips/detail.php?koara_id=AN10030184-20150331-0161">https://koara.lib.keio.ac.jp/xoonips/modules/xoonips/detail.php?koara_id=AN10030184-20150331-0161</a> |

慶應義塾大学学術情報リポジトリ(KOARA)に掲載されているコンテンツの著作権は、それぞれの著作者、学会または出版社/発行者に帰属し、その権利は著作権法によって保護されています。引用にあたっては、著作権法を遵守してご利用ください。

The copyrights of content available on the Keio Associated Repository of Academic resources (KOARA) belong to the respective authors, academic societies, or publishers/issuers, and these rights are protected by the Japanese Copyright Act. When quoting the content, please follow the Japanese copyright act.

Traduction<sup>1)</sup>

## *Récits de France* de Nagai Kafû « Débauche » (chapitre III)

YAMAMOTO Takeo

Sadakitchi, diplomate japonais, célibataire au milieu de la trentaine, habite déjà depuis trois ans dans le Paris de la Belle Époque, où cependant sa vie quotidienne est ennuyeuse. Il ne peut pas être fier des victoires de l'Empire du Soleil levant, il ne lui est pas agréable d'être fonctionnaire du gouvernement japonais non plus : il s'habitue mal au Japon belliqueux de l'ère de Meiji. Par ailleurs, il ne s'intéresse pas spécialement à la civilisation occidentale. Simplement, il a peur de retourner à son pays natal où il deviendra dépassé. Alors, après son travail, il se demande, chaque jour, comment il passera sa soirée. Un jour, il rencontre Rosanette, femme de mauvaise vie, dans une gargote. Elle l'invite chez elle. Après s'être aimés, elle dort, tandis qu'il se réveille à trois heures du matin. Il se rappelle Ama, une prostituée américaine qui l'a passionnément aimé à Washington. Leur séparation devient d'autant plus belle pour lui qu'il est loin d'elle.

Dans le chapitre III, il sort et marche dans la rue nocturne en méditant sur son passé après leurs adieux. Il passe près de prostituées qui font la retape sous les becs de gaz. Il décrit les gens de la même profession. Le lecteur y trouve un regard critique de Kafû sur les diplomates japonais d'alors, se sen-

---

1) L'auteur de cet article traduit : Nagai Kafû, *Furansu monogatari*, Tokyo, Iwanami-shoten, coll. Iwanami-bunko, 2002, p. 63–67.

tant intimidés devant les Occidentaux. Le protagoniste narrateur compare Londres à Paris, lieux de son poste. Tels sont les points intéressants de ce chapitre dont la traduction est ceci.

« Débauche » (chapitre III) des *Récits de France*  
traduit du japonais par Takeo Yamamoto

III

Il s'est soudain aperçu qu'il entendait, comme si elle retentissait dans son rêve, de la musique au bal où les prodiges parisiens faisaient la fête pendant toute la nuit : il était arrivé au centre de l'Europe après avoir traversé l'Atlantique ; ce n'est plus cet hymne des jours anciens qu'il avait entendu. Il est doucement sorti du lit pour ne pas réveiller la femme qui était couchée avec lui, s'asseyant distraitement sur le canapé devant la cheminée, où brûlait encore le feu. Il faisait chaud dans la chambre.

Il a ouvert la fenêtre. La musique du bal devient plus forte d'un cran comme si on se débouchait les oreilles. En même temps, le son de voitures à cheval, la voix de femmes riant, les chansons de gens enivrés pénètrent à l'intérieur, avec de l'air froid comme de la glace. Il a fermé la fenêtre quelques instants après. Le bruit s'est éloigné soudainement comme s'il était dans un autre monde.

Sadakitchi ne peut plus dormir. Il ne peut plus s'asseoir tel qu'il est maintenant. Il a voulu vraiment sortir. Il allait la réveiller ? Mais elle allait l'arrêter sans doute. Il ne voulait pas repousser de force celle qui s'accrochait à lui, tandis qu'il était difficile et embarrassant de la convaincre. Il était encore 3 heures du matin à sa montre, ce ne serait que la tombée de la nuit à Paris. Ayant l'air inspiré, Sadakitchi se pressa de sortir de sa chambre, après avoir écrit rapidement sur un morceau de papier sur la table : « Je rentre, ayant des choses à faire demain matin très tôt. Recevez ce cadeau de Louis d'or, quoique ce soit peu. Je voudrais vous revoir, dans quelques jours, au restaurant du coin, vers la même heure qu'hier soir. » Une pièce d'or y est

posée.

Dans une ruelle sombre et brumeuse, quelques couples se pressent de marcher, rapprochés l'un de l'autre contre le froid. Il passa une voiture à cheval dont le voyageur chantait à voix haute. Au bout de la ruelle très sombre ou aux coins sous un bec de gaz scintillant, des prostituées se tiennent debout par groupe de cinq ou six personnes et tirent par la manche les hommes qui y passent, à moitié d'une voix éplorée, gelées de froid, l'aube approchant. La douce pente permet au corps de Sadakitchi d'avancer naturellement et l'invite à marcher d'un pas rapide, qui n'appelle pas de voiture à cheval sans sentir le froid. Les silhouettes d'immeubles ressemblant à la fumée dans la pénombre composée de brouillard et de réverbères sont comme dans un rêve. Son retour sur le passé lointain peint la suite de sa vie comme pressé par la vitesse des pas de sa marche.

Juste après avoir quitté Ama, il se sentait vraiment triste. Il retournerait aux États-Unis ? Il la ferait venir sans hésitation ? En y pensant, il a commencé à lui écrire. Mais il est devenu, par hasard, intime avec une demoiselle de la famille chez laquelle il louait une chambre. Elle aimait la musique et la lui a recommandée, elle lui a appris à jouer du piano chaque soir. La pureté d'une vierge lui semblait vraiment belle et noble. Sa décision d'un moment a fléchi à son insu : ce n'était pas nécessaire d'appeler, de loin, une femme de mauvaise vie, avec qui il oserait vivre dans l'ombre jusqu'à la fin de sa vie. Il a trouvé un prétexte : il préférerait continuer longtemps à goûter dans son cœur l'amour d'Ama plutôt que de risquer de la quitter après l'avoir revue. Entre-temps, il s'est peu à peu habitué à sa solitude, parfois il l'a aimée plutôt. La musique et la lecture l'ont très bien intéressé. Il a sérieusement réfléchi sur une vie saine. Ama n'était plus une mémoire insupportablement vive, mais un de ses souvenirs, lointain, agréable comme un rêve.

Il a été déplacé à Paris. Sorti de Londres noirci, à Paris clair et joyeux, il a senti un plus grand changement qu'au moment où l'on aurait vu un jardin

de fleurs ensoleillé, sorti d'un bois moite. Les yeux habitués à l'eau trouble de la Tamise, il a vu le cours de la Seine vert foncé, le cœur ayant révééré Westminster, majestueux et noir, il a été devant Notre-Dame splendide, ce qui l'a étonné et troublé. Musique le soir, réverbères la nuit, va-et-vient des femmes, cela lui a fait se dire inconsciemment que Paris correspondrait *a priori* à son instinct. Sadakitchi est tout naturellement devenu un des boulevardiers habillés d'un habit et d'un chapeau haut de forme, passant une nuit blanche, pas incité, comme un poisson qui sait nager dans l'eau par exemple. Alors, il a trouvé que sa vie pensive en Angleterre n'avait pas été peu naturelle, mais plutôt un mystère impossible à interpréter. Pourquoi il avait pu faire une chose pareille qui ne lui ressemblait pas ? Il n'avait jamais acheté une femme. Sadakitchi s'est efforcé de sortir même le soir où il ne voulait pas s'amuser, comme pour compenser la perte de deux ans de la courte jeunesse irréparable.

Le temps passe futillement. Mais Sadakitchi, qui ne sait pas pourquoi, ne peut prendre ni intérêt animé ni impulsion troublante comme juste après s'être rendu à son poste aux États-Unis. Ah, il y a une jolie femme, mais elle attire seulement son regard, son âme n'est pas si courageuse pour la conquérir à tout prix. Sadakitchi passe les jours, tout en voulant encore une fois éprouver une grande et excitante passion comme pour Ama. Cela ne concerne pas seulement les prostituées, bien entendu. Lorsqu'il assiste, pour son métier, aux milieux diplomatiques et au beau monde à Paris avec des grandes dames et des demoiselles se parant le plus élégamment possible d'habits et de bijoux, il pose, sans exception, son regard plein de rêverie sur elles. Mais en fait, ce n'est qu'une imagination plus éphémère qu'un rêve. Cela serait un défaut commun des diplomates japonais. Aussi positifs qu'ils se montrent seulement dans leur cœur, ils sont enfin des petits tyrans familiaux. Alors, dans une soirée solennelle, nécessairement la tête baissée, ayant un sentiment d'infériorité, ils la passent même sans qu'on aperçoive leur

existence, se trouvant, naturellement et à leur insu, derrière des types insignifiants qui viendraient de l'Amérique du Sud ou des pays balkaniques. Les méandres de la diplomatie, leur première chose à faire, sont encore plus difficiles, Plus Sadakitchi comprend peu à peu les circonstances avec l'âge, plus il n'éprouve profondément qu'une déception à l'époque de son séjour aux États-Unis, en trouvant que son métier ne lui convient pas. Pourquoi il l'était devenu, diplomate ? Il s'indigne que l'imagination d'un étudiant trahisse tellement son attente. Si recommandé qu'il soit, il n'a aucun courage de devenir ministre ou ambassadeur à l'avenir, avec satisfaction. Il trouve insupportablement désagréable l'attitude de ses supérieurs et aînés, imperturbablement et peut-être sans aucune angoisse, chargés d'une grande mission de l'État. Il se sentait parfois très inquiet pour toute sa carrière qu'il pourrait passer en mettant des comptes rendus au propre à cause du manque d'une sorte de courage seul, qui se nommait également insouciance.

*(à suivre)*